

# Juste Olivier, Karolina Olivier

---

## Nieznane wzmianki o A. Mickiewiczu w korespondencji Justa i Karoliny Olivierów

---

Pamiętnik Literacki : czasopismo kwartalne poświęcone historii i krytyce  
literatury polskiej 22/23/1/4, 555-567

---

1925/26

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach  
dozwolonego użytku.

dawać, autor mocno o to prosi. — To, żem je Państwu przesłał, proszę wziąć za dowód, jak pragnę służyć dziennikowi, którym się opiekujecie. — Za listy nadreńskie za dużo mi zapłacono, proszę tedy wziąć jeszcze do Dziennika jedną z powiastek, *Przejezdny* czy *Podróżny*, nie pamiętam dobrze tytułu, tę która jest o Brodzińskim i nic już za to nie płacić, ja tu się z autorem w tej mierze porozumiem. — Ależ nie wiemy nawet z pewnością czy Dziennik wychodzi, mieliśmy wieść, że już ustał czy ma ustać, muszę się przy tej okazji poskarżyć, że dotychczas nikomu z nas nie przysłałyście Panie ani jednego numeru.

Od Mickiewicza miałem świeżo wiadomość, jeszcze ostatecznie rzecz o katedrę słowiańską w Paryżu nie jest ułożona, ale już dwa razy pisał o to do niego Minister i prawie można być pewny, że to się zrobi wkrótce; jeden z tutejszych dzienników polskich ogłosił, że już ma nominację, ale to bajka. To dobrze, że miałyby tylko dwie godziny na tydzień, a wakacij aż pięć miesięcy, więc miałyby czas i na co innego. — Zamęt jaki się zaczął robić w interesach politycznych świata bardzo nas tu zajmuje, robim już sobie Bóg wie jakie nadzieje i powiędniałe długimi smutki twarze trochę się ożywiają — kto wie, co to jeszcze wypadnie i czy będzie się czemu cieszyć! daleko nam do portu! trudno też zgadnąć, czy nawet przyjdzie jeszcze do wielkiej wojny. — Co mi Pani o dzieciach swoich donosisz, bardzo mnie interesuje, proszę wierzyć, że pragnę ich szczęścia sercem prawdziwej przyjaźni, dziękuję także kochanej Pani za słowa łaskawej życzliwości, jakie mi w listach swoich przysyłaś. — Rączkę szanownej Pani całuję  
najniższy i przychylny sługa S. W.

Pani K. Ł. przesyłam jak najszczerze uszanowanie.

Załączony list racz Pani wręczyć księdzu T., który mi przysłał książkę, piszę do niego w ważnej jednej rzeczy.

Adres: A Madame Madame.

### Nieznane wzmianki o A. Mickiewiczu w korespondencji Justa i Karoliny Olivierów<sup>1)</sup>.

J. O. do Sainte Beuve'a. Samedi (oct. 1838).  
Mon cher ami,

Mme Olivier vous écrira au prochain jour, probablement demain; il faut que je fasse dès aujourd'hui précéder sa lettre d'un petit billet pour vous parler d'une affaire pressante et d'une personne dont je crois vous avoir entendu dire quelque chose fort

<sup>1)</sup> Dr. Juste Olivier, wnuk Justa i Karoliny Olivierów, obojga literatów i przyjaciół Adama Mickiewicza z czasów pobytu jego w Lozannie, gdzie Olivier był również profesorem Akademji, zechciał z papierów rodzinnych wydobyć i nadesłać mi ustępy, przynoszące nieznane dotychczas szczegóły z życia Adama Mickiewicza. — Jerzy Kowalski.

à son honneur: c'est de Mickiewicz, le poète polonais. Il est arrivé ici, croyant un peu vous y trouver encore, et avec l'intention de postuler la place de professeur de littérature latine, à laquelle M. Porchat n'a pu être élu. Il est tombé de Paris, où il vivait assez solitaire, au milieu de nos hommes de loi, dont la plupart entendaient (ô gloire!) son nom pour la première fois. Il voulait faire les examens! Vraisemblablement cette fois ce sera le Règlement qui s'y opposera, parce que le concours est fermé! Voudrait-on au moins lui confier provisoirement la chaire, pour laquelle personne ne se présente en ce moment? Vous pourriez, je crois, le servir beaucoup. M. Monnard paraît bien disposé, mais il désirerait avoir des renseignements, de vous principalement. Si vous pensez devoir faire cela, écrivez-lui une lettre<sup>1)</sup> qu'il puisse montrer. Quelques mots de vous à M. Vinet seraient précieux, parce que maintenant la commission va se dissoudre, et que l'Académie nouvelle a l'initiative pour les nominations: celles-ci se font par le Conseil d'État sur le préavis de l'Académie et du Conseil d'Instruction publique. Les hommes importants à avoir pour M. Mickiewicz sont M. Monnard, nouveau Recteur, ses collègues, Messieurs Vinet, Chappuis (qui avait fait un article sur votre cours dans notre journal religieux), Dufournet qui suivait si assidûment vos leçons et vous faisait à la sortie un si magnifique salut, puis dans le Conseil d'Instruction publique, comme président, l'éternel M. Jaquet, Gindroz, etc. Quant au Conseil d'État, il confirme volontiers tout ce qu'on lui propose en ce genre, de peur de la responsabilité.

Voyez donc, mon cher ami, ce que vous pouvez faire et si vous pouvez faire. M. Mickiewicz m'a dit que vous aviez été toujours très bon pour lui. Peut-être lui-même vous écrira. Adieu

*votre Olivier.*

C. O. z Lozanny do J. O.

23 Août. (1839).

„...J'ai voulu voir les Mickiewicz le soir (22 Août). Je ne les ai pas trouvés, ils sont aujourd'hui à Echichens et demain, je crois, à Genève...“

25 Octobre.

„...M. Mickiewicz est venu hier un moment et Madame aujourd'hui, mais je l'ai manquée...“

George Sand do J. O.

12 Mars 1840.

„...Puisque vous voyez M. Mickiewicz, dites-lui que je lui demande pardon à deux genoux d'avoir écrit sur lui quelques lignes<sup>2)</sup> qui ont pu lui faire hausser les épaules. Il sait bien que je suis sincère et ne pouvais pas dire autrement que je n'ai dit.

<sup>1)</sup> List Sainte Beuve'a jest ogłoszony w *Correspondance inédite de St. B.* par Mme Bertrand, 1904.

<sup>2)</sup> Znany artykuł w *Revue des deux Mondes* 1839, w którym p. G. Sand wywyższyła Mickiewicza ponad Byrona i Goethego.

Mais que lui importe? Sa pensée doit subir le sort de toutes les grandes pensées et comme celles des poètes sacrés, elle est condamnée à subir toutes les interprétations humaines. C'est la condition et le propre de toute grande oeuvre depuis que le monde et la poésie existent et l'on a discuté l'Évangile même sans perdre le respect qu'on devait..."

J. O. do Lèbre,<sup>1)</sup> w Paryżu. 26 Octobre (1840).

„...Nous baptisons, s'il plaît à Dieu, Vendredi 30 Octobre. Comme je pense que vous courrez un peu dans ces premiers temps et n'êtes pas encore très casanier, ayez la bonté de passer chez M. Mickiewicz, et de lui dire le jour, il l'a demandé. Nous lui écrivons ce soir, mais nous craignons des retards, parce qu'il a laissé ici son adresse à la Librairie polonaise..."

C. O. do Lèbre, w Paryżu. 27 Janvier (1841).

„...Merci des détails précieux sur Mickiewicz et son cours. M. Ste Beuve aussi nous en écrit aujourd'hui. Étiez-vous là quand on y a applaudi Mme Sand?..."

C. O. do Lèbre. 26 Sept. (1841).

„...Quand vous entendrez parler de Mickiewicz, dites-le nous. Notre correspondance est infiniment tendre, mais clairesemée. J'en voudrais plus souvent des nouvelles, surtout depuis la guérison de Madame, qui a été fort malade..."

C. O. z Lozanny do J. O. 16 Octobre (1841).

„...Lèbre ni M. Jacques<sup>2)</sup> ne me donnent aucunes nouvelles. Il en transpire d'assez singulières sur la Pologne et sur Mickiewicz, celles à peu près que le „Courrier“<sup>3)</sup> de Vendredi exprime en 4 lignes... „

C. O. z Paryża do J. O. 3 et 5 Mars (1842).

„...Avant de m'emmener hier (je ne te dis pas un mot de coeur et pour cause, seulement d'écrire ton nom me ferait pleurer), Sainte Beuve écrivit un billet à Émile Deschamps<sup>4)</sup> pour lui annoncer mon arrivée; il pense qu'il viendra aujourd'hui entre 4 et 5, et il m'a dit de me faire mener par lui chez Victor Hugo, à heure convenue d'avance. Ste Beuve me mit dans un fiacre et m'accom-

<sup>1)</sup> Lèbre Adolf, pisarz i filozof szwajcarski, ur. w r. 1814, zmarły w Paryżu 1844. Ojciec jego był oficerem wojsk francuskich, po upadku Napoleona przesiedlił się do Lozanny. Młody Lèbre słuchał w Lozannie wykładów Mickiewicza, w r. 1841 przeniósł się do Paryża. Ogłaszał artykuły w *Revue* i w *Revue des deux mondes*, nadto redagował czasopismo *Le Semeur*, gdzie zdawał często sprawę z wykładów Mickiewicza w Collège de France. Pisma jego, wydane w r. 1856, tyczą filozofji, etnologji i filologji.

<sup>2)</sup> Melegari.

<sup>3)</sup> Le Courrier Suisse.

<sup>4)</sup> 1791–1871, poeta, jeden z twórców romantyzmu francuskiego.

pagna une partie du trajet d'une lieue qui me sépare des Mickiewicz. Leur porte me fut ouverte par Madame elle-même qui s'écria, mais me reconnut cependant et me reçut à merveille. Monsieur était sorti et nous restâmes seules très longtemps... En rentrant nous trouvâmes Mickiewicz, qui se précipita vers moi et m'accueillit avec un coeur, une émotion, une tendresse qui pensèrent me tirer des larmes, tant j'ai porté au dedans de moi et tant j'ai senti en lui de sympathie véritable, d'amitié plus grande encore que dans le passé. Enfin, il est impossible d'imaginer rien de mieux que la réception de ces chers amis. Ils me grondaient de ne pas être arrivée chez eux. Ils voulaient écrire à Ste Beuve que je restais. Tu conçois que la sagesse tenait un tout autre langage et je l'ai écoutée... Mickiewicz me mènera chez Madame Sand et probablement une fois aux Italiens..."

(eadem)

11 Mars.

„...Mardi j'avais vu Mme Sand, qui m'a fort bien reçue et que j'ai trouvée beaucoup plus jolie femme que je ne m'y attendais, mais aussi d'apparence plus forte et plus géniale que je ne l'aurais cru, le tout assaisonné d'une cigarette et d'un bout d'oreille qui montre à la fois chez elle du Pierre Leroux<sup>1)</sup> et du Rabelais. Elle a été très bonne, simple, accueillante et nous y dînons aujourd'hui, Mickiewicz et moi, pour entendre Chopin. N'ai-je pas du courage?..."

C. O. do J. O.

14 Mars (1842).

„...Nous avons été deux fois aux Italiens, la 1<sup>re</sup> pour Lucrèce Borgia; la 2<sup>de</sup> (garde-moi le secret de cette contravention au Dimanche qui ne m'a fait que du bien de toutes façons) pour voir Don Juan. Oh! quelle admirable chose! Outre Lèbre, j'avais aussi Mickiewicz et, à nous trois, nous avons savouré le chef-d'oeuvre, exécuté comme il le mérite... Ah! le 24, nous avons une loge aux Italiens: arrange-toi en conséquence. C'est Mickiewicz qui nous la donne, par une dame anglaise à qui elle appartient. C'est toujours, avec Lèbre, le plus dévoué, le plus zélé des amis. Quant à Ste Beuve, il l'est à sa manière et j'ai peine à m'y faire!

#### Ułomki, dotyczące Mickiewicza, z Dziennika lub Zapisek Karoliny Olivier.

Séjour à Paris.

Mars (1842).

La tristesse de Mickiewicz. Il est en faction comme garde national, lui, le poète polonais, devant la porte du Roi des Français. Il mourrait s'il demeurait quelques années à Paris". Je le

<sup>1)</sup> 1797—1871, filozof saint-simonistyczny, mistyk i ekonomista socjalistyczny, założyciel „Głobu“; wywarł wielki wpływ na panią G. Sand.

crois. Un bel appartement sans feu. Beaucoup plus dépenaillés l'un et l'autre qu'à Lausanne...

...En somme, Mickiewicz trouve que j'ai raison d'avoir de Paris l'impression de petitesse, et dit que les villes d'Italie font l'effet contraire...

...Mickiewicz ne veut pas qu'on corrige son style. Il faut recommencer. „Tout vient de l'âme, dit-il; si je pouvais écrire comme je parle, j'écrirais à merveille“...

...Mickiewicz prétend que le français est la plus menteuse des langues, et qu'il est difficile, presque impossible d'être sincère en français. Beaucoup plus austère de jugement et simple de piété, fervent de coeur, ici qu'à Lausanne. Il est plus rassurant pour moi aussi. Il prétend qu'un ouvrage qui a des entrailles se fera nécessairement jour, sans les moyens artificiels. Ils sont rares. „Voulez-vous, dit-il encore, connaître les pensées de quelqu'un? Imitiez sa grimace habituelle et fixez-la pendant un temps sur votre visage: les pensées viendront dessous<sup>1)</sup>...“

...Je sens quand Mickiewicz s'en va que ses entretiens sont des pierres précieuses, qu'il faudrait enchâsser sur le champ, et dont le prix sera plus tard inestimable. Mais comment fixer ces profondes pensées, qui ne se rattachent pas mieux à la terre que les étoiles scintillantes sur la voûte du ciel. Dans ce grand ensemble, tout est brillant, lumineux, harmonieux: ailleurs qu'à leur place, on ne conçoit plus ni les parcelles de clarté, ni les mondes. Je vois aussi dans son âme un sincère désir de m'être utile. Je suis meilleure, plus sérieuse, du moins, en le quittant, tant sur la carrière que sur la vocation littéraires, qu'il voudrait élever en moi à l'état d'apostolat, de prédication. Là...?... il prêche la chose, l'émotion, l'âme; tout le reste vient après ou ne vient pas, peu importe. C'est une inspiration vraiment! reçue de Dieu ou d'ailleurs. Il n'a jamais été auteur plus de 10 jours de suite; puis il redevient homme pour ensuite exprimer quand il y aura lieu. Faire est contraire à ses idées...?...: il faut recevoir et concevoir.

...Façon courante d'avoir de l'amitié ici. On pousse les gens dans le grand chemin: on les invite à dîner, etc. Tant pis pour eux s'ils aiment les sentiers. On n'a pas le temps ici de prendre garde aux particularités, Mickiewicz seul! A Lausanne, j'avais été frappée de sa grande poésie, ici je le suis de son grand sens et de son grand coeur!

C. O. do Lèbre w Basset, przez Vernex. 27 Août (1842).  
Cher ami,

Hier au soir, nous avons reçu de M. Mickiewicz quelques lignes dont je vous transcris l'essentiel: „Je suis depuis plus d'un

<sup>1)</sup> Aug. Ep. IX.3. Igitur ea quae, ut ita dicam, vestigia sui motus animus figit in corpore, possunt manere, et quemdam quasi habitum facere; quae latenter cum agitata fuerint et contractata, secundum agitantis et contractantis voluntatem, ingerunt nobis cogitationes et somnia, Martin... S. Augustin 1923,364 wyraża się w tych słowach: „Ten ciekawy ustęp...“

mois en voyage. J'espère vous voir, mais je n'en suis pas sûr, car mes projets ne dépendent pas de ma volonté. Dans cette incertitude, je n'ose pas combiner mes plans de voyage avec les vôtres. S'il m'est permis d'aller en Suisse, je tâcherai de vous trouver... Je n'ai pas besoin de vous dire combien je serais heureux de passer quelques jours avec vous...“ Viendra-t-il? C'est aussi douteux que jamais. La lettre est datée de Kehl, le 22 Août. Il est bien près de nous. S'il arrivait, je vous écrirais.

C. O. do Lèbre.

5 Février (1843).

„...Quel étourdi que ce Mickiewicz de perdre ainsi ses leçons! Tâchez de lui en extraire pour nous quelques bribes. Nous y tenons beaucoup...“

C. O. do Lèbre, w Paryżu.

19 Juin (1843).

„... Tâchez de décider Mickiewicz à venir aussi cet été. Dites lui qu'il aura un appartement de toute indépendance chez Monsieur Melegari, qui lui cédera, sans gêne quelconque, ses chambres de la ville, puisqu'il habite maintenant la campagne. Mickiewicz ira dîner, et déjeuner s'il veut, chez nous, chez les Yundzill, et sera, en voyant ses amis, dans une liberté aussi agréable qu'économique. M. Melegari m'a chargé de vous prier de lui porter toutes les propositions et de le presser d'en faire usage: comme il continue d'être, quoique professeur, le plus paresseux des hommes et surtout des correspondants, il n'écrira pas, malgré l'envie qu'il en a et vous serez seul chargé de toute la négociation...“

C. O. do Lèbre.

(1843?).

„...Votre travail avec Mickiewicz me fait grand plaisir. Cela va tellement sans dire que je ne vous le disais pas...“

C. O. do Lèbre.

(1843?)

„...Ceci m'amène à une autre réponse sur vos incertitudes quant aux Revues et sur les idées excellentes, en leur lieu, de Mickiewicz. Un but quelconque exige des moyens: recourir aux moyens pour le but, c'est une inconséquence aussi énorme et aussi dangereuse, en résultat, que recourir au but pour les moyens. Croyez notre ami<sup>1)</sup> quand il vous dit de ne jamais sacrifier votre pensée...“

C. O. do Lèbre w Paryżu.

8 Janvier (1844).

„...Combien cette pénible affaire de Mickiewicz nous a affligés, mais pour lui surtout, pour lui toujours plus dans l'espoir et dans les allures d'un sectaire. Il me semble impossible que vous pensiez, et que personne pense, hormis des gens fascinés, que vous ayez eu le moindre tort. Il n'y a donc à mon avis rien à faire

<sup>1)</sup> t. j. Mickiewiczowi.

que de se fier à la justice et à la miséricordieuse bonté de Dieu, d'attendre, de prier. En ce monde ou en l'autre, Mickiewicz vous connaîtra, ainsi que vos sentiments et votre conduite. A présent, il ne le peut. Il est sous la puissance d'un esprit d'erreur qui se manifeste clairement à cette heure et dont bien des traces déjà, vous le savez, nous avaient frappés. Aimons-le, attendons-le, espérons pour cette noble et pieuse nature, un retour à la vérité, qui ne soit pas trop cruel, mais qui soit complet. Il est toujours plus à plaindre, et je le sens trop pour ne pas entrer dans vos vues de silence à son égard, au moins jusqu'à une occasion favorable. D'ailleurs le fanatisme n'écoute rien. Le remède n'est que dans les mains de Dieu, comme tout remède aux maux profonds en ce monde... Vous savez peut-être déjà que le mariage Chodsko est rompu à cause de Towianski. Towianski a quitté Lausanne ce matin; Chodsko hier..."

C. O. do Lèbre.

13 Février (1844).

„...Je pense que vous avez bien compris Mickiewicz, mais que, par dignité, peut-être un peu aussi par bonté et repentir, il n'aura rien voulu ébruiter de l'affaire. Vous êtes meilleur juge, mais il me paraît bien difficile que vous lui écriviez..."

J. O. do Lèbre w Paryżu.

22 mars (1844).

Mon cher Lèbre,

Votre lettre m'arrive et j'y répons tout de suite pour vous dire combien nous (c'est-à-dire M. Melegari et moi, Mme Olivier est à Aigle) nous sommes peinés de cet éclat de Mickiewicz. M. Melegari pense qu'il va être suspendu, que le ministère sera furieux; cet incident provenant en outre pendant qu'on discute la loi sur l'enseignement. Tenez-nous au courant, je vous prie... Si Mickiewicz était suspendu, révoqué (que sait-on?), il ne faudrait pas perdre un moment pour tâcher de le faire remonter en selle. La chaire de latin est mise au concours, le concours sera fermé dans le courant de l'été; si Mickiewicz consentait à s'y présenter, bien entendu seulement avec ses titres et sans idée d'examen, cela éloignerait probablement tout autre concurrent et peut-être serait-il renommé. Le fait de s'être séparé du catholicisme, d'avoir été attaqué par les prêtres, aiderait à passer ici sur l'apostolat. Tout ceci n'est sans doute que dans le plus grand vague, mais je n'ai pas besoin de vous dire quel intérêt nous y mettons..."

J. O. do C. O.

23 Mars (1844).

„...Rien non plus de Lèbre. Quelques journaux du 20 ont commencé à parler de Mickiewicz, de la scène étrange, mystique, par laquelle il aurait terminé son cours, de ses interpellations à ses disciples ou plutôt à ses néophytes, parmi lesquels il y avait là même à la séance plusieurs dames, et de l'enthousiasme et des larmes avec lesquels on lui a répondu. J'ai

lu cela en un petit article, à la rubrique Faits divers, dans la Gazette de France, qui ne faisait, du reste, que citer le Courrier français. Les journaux du 21 qui doivent arriver cette nuit contiendront sans doute des détails... Les journaux ne disent rien... L'Univers reproduit purement et simplement le petit article du Courrier français sur la scène de Mickiewicz..."

J. O. do C. O. 23 Mars (1844).

„...J'écris aussi à Lèbre sur Mickiewicz, dans le sens de ce que je dis à Ste Beuve..."

Ob. list do Lèbre'a z 22. List do Ste Beuve'a nie odnalazł się.

J. O. do C. O. 25 Mars (1844).

„... L'Univers répétait l'article du Courrier français, dont je t'ai déjà parlé et les autres journaux ne contenaient pas un mot sur la scène. Elle a cependant fait du bruit, car le Charivari, lui, en avait fait le sujet d'un article assez pauvre, mais assez long, d'un grand article enfin, et non pas seulement d'une plaisanterie en passant: ce qui prouve bien qu'on s'occupe de l'affaire à Paris, qu'on en cause du moins. Mais tout cela doit paraître si excentrique que probablement on n'y attache pas grande importance. M. Scovazzi m'a dit aujourd'hui qu'il avait reçu tout récemment une lettre de Mickiewicz qui lui dit qu'il a terminé son cours, que M. Gut reviendra peut-être à Lausanne, etc. (une lettre en réponse à une de M. Scovazzi sur quelque affaire particulière), mais il terminait par ces mots: Il faut se concentrer: le passé est près de finir“.

J. O. do C. O. 26 Mars (1844).

„Il n'y avait rien dans les journaux de hier au soir sur cette affaire de Mickiewicz, qui, à ce qu'il paraît, fait moins de bruit que nous ne nous y attendions. Il est vrai que l'on ne sait trop qu'en dire et que les journaux doivent être embarrassés. Seulement il y a pourtant ceci d'assez remarquable, c'est que les grands journaux, les Débats, la Presse, le National n'ont pas même enregistré le fait, que pourtant ils ne peuvent pas ignorer..."

C. O. z Paryża do J. O. 18 Mars (1845).

„...Mille fois bien obligée pour le „Courrier“<sup>1)</sup> que j'ai lu avec intérêt et qui m'a ravie. Mickiewicz vient de le lire avec un intérêt qu'il n'avait pas mis à un journal quelconque depuis des années, me dit-il. Il te fait dire que je suis vive comme une réfugiée et fraîche comme une vaudoise! Je lui ai promis de faire sa commission..."

<sup>1)</sup> Le Courrier Suisse.

## Séjour à Paris. — Zapiski Karoliny Olivier z r. 1845.

27 Mars.

...Mickiewicz me ramène: nous causons. Sujet: le mélange de grandeur, de vérité et d'erreur, qui m'attire et m'épouvante. Il est admirable quand il parle des impossibilités morales du monde actuel, quand il critique Michelet par exemple, qui ne voit pas que si le prêtre est venu entre le mari et la femme, c'est qu'il y avait là un vide, parce que, dans la société telle que nous la voyons, ils n'ont plus rien de commun. La châtelaine dont la prière accompagnait son époux durant la croisade, était unie de pensée avec lui; ils vivaient vraiment ensemble et leurs vassaux vivaient de la foi en eux.

...Je trouve vraiment le livre<sup>1)</sup> de Mickiewicz admirable et je suis heureuse qu'il ait donné cette justification de ses idées et de lui-même. L'erreur est belle et grande. Si elle était orthodoxe, j'en serais... Ce qu'il y a de certain, c'est que de la partie grande, noble et saine de son système, il sort un souffle qui épure et qui grandit le coeur. C'est comme si l'on était transporté sur la cime d'une montagne d'où l'on verrait dans un ensemble et dans leur misérable petitesse les choses de ce monde et le cours providentiel des destinées humaines.

C. O. z Paryża do J. O.

8 Avril (1845).

„...Je voulais t'écrire longuement. Une visite de Mickiewicz qui vient m'apprendre l'heureuse naissance de son 3<sup>e</sup> petit garçon, m'en empêche...”

13 Avril (1845).

„...Mickiewicz m'a mené dîner en garçon au café de la Madeleine. Tout va bien chez lui...”

C. O. z Paryża do J. O.

16 Mars (1846).

„...Mickiewicz va revenir ici, on l'attend dans quelques jours. Sa femme m'a paru un peu émue de tous les événements de Pologne, dont, du reste, ils ne désespèrent nullement...”

Pani Desbordes-Valmore<sup>2)</sup> do C. O.

3 Sept. (1847).

„Après avoir pressé de mes lèvres maternelles<sup>3)</sup> le nom de Mickiewicz je me décide péniblement à vous le rendre, chère Oli-

<sup>1)</sup> L'Église officielle et le messianisme.

<sup>2)</sup> Desbordes-Valmore: Zrazu śpiewaczka, potem poetka francuska, 1785–1859. Jej elegje wezbrane łzami i przeniknięte tkliwością wprost chorobliwą uważa się za jeden z pierwszych głosów budzącej się we Francji romantyczności.

<sup>3)</sup> Zapewne mowa o liście pocieszającym, jaki wysłał Mickiewicz pod datą 1847 Samedy do p. Karoliny Olivier z powodu śmierci bratanicy jej. Ta wedle zapiski dra Olivier'a zmarła 26. 8. 1847.

vier. Si vous ne pouvez m'en faire don, je comprendrai mieux que personne cette impossibilité et ce trésor rentrant dans vos mains..."

J. O. do Melegari'ego w Turynie. 24 Mars (1848).

„...J'ai rencontré, l'autre jour, Mickiewicz. Il travaille beaucoup. Il s'occupe (ceci entre nous) d'un journal monté par des Réfugiés, „La Tribune des Peuples“. Je lui ai trouvé l'air échauffé et fatigué..."

J. O. do C. O. 5 Août (1848).

„Me voici au delà de Montereau. Une rencontre assez curieuse que j'ai faite en voiture me décide à t'écrire et à passer sous silence le dîner. C'est un vieil officier polonais, un curieux et intéressant type slave. C'est ainsi que je me représente Sobieski, au physique du moins, car il est assez gros, et, sous ce rapport, malheureusement, mon voisin. Il vient de Posen, a passé par Paris, et part pour l'Italie. Tous les jours, m'a-t-il dit, ils partent ainsi quelques uns. 150 sont partis ces jours-ci, en bloc, par une autre route et conduits par A. Chodzko. Ils vont pour la légion. Lui, d'ailleurs, ne croit point en Mickiewicz, ni en Towianski, dont il parle, d'ailleurs, très bien, comme d'hommes d'un grand esprit et d'un coeur bon et sincère. Mais, selon lui, ils ont, comme tous les vrais Towianistes (d'ailleurs peu nombreux, dit-il) un coup de marteau. Ce sont des hommes qu'il faudrait raser et mettre dans un couvent. Il l'a dit à Towianski lui-même, dernièrement, à Paris: „On devrait vous raser, etc.“ (textuel). „Vous verrez que non“ lui a répondu Towianski. „Mais, voyons, dites-moi, l'Italie sera-t-elle libre?“ „Point de demande. C'est arrêté. Elle sera libre.“ „Mais les Autrichiens reprennent le dessus.“ — „Elle sera libre!“

Celui qui a écrit cette lettre en faveur de Towianski arrêté, a aussi, suivant mon compagnon de route... (et il se frappe le front pour achever sa phrase). Il sait la guérison de Madame Mickiewicz. „On n'y comprend rien, dit-il, c'est un phénomène.“

„Comment est-il possible que Towianski ait pris un tel ascendant sur Mickiewicz? Celui-ci lui est bien supérieur.“ — „Certainement. Towianski sans Mickiewicz ne serait rien, serait tombé il y a longtemps. Qu'il ait gobé Mickiewicz, on n'y comprend rien.“

Towianski avait été arrêté l'autre fois, sous Louis-Philippe, parce qu'après la mort du Duc d'Orléans, il avait dit que Louis-Philippe ne mourrait pas sur le trône (par parenthèse, la prophétie ne serait pas si en l'air!). Malgré tout cela, mon slave regarde Towianski et Mickiewicz comme toqués, comme des hommes malheureusement perdus pour la cause de l'humanité. Du reste, l'idée d'une intrigue russe est absurde. „On soupçonne aussi, a-t-il ajouté, une conception jésuite dans tout cela.“ — „Mais il s'est séparé du catholicisme!“ — „Bien peu, bien peu!“

Enfin, à tout cela, comme à tout ce qui se passe, on n'y

comprend rien! Voilà la grande conclusion de mon slave, qui n'en va pas moins en Italie, et qui croit en Dieu, et à l'action de Dieu dans ce qui se passe.

Mais voici surtout pourquoi je t'écris: 1<sup>o</sup> Il m'a dit qu'on parlait que le Pape demandait à venir en France, en attendant que les affaires d'Italie fussent arrangées, qu'il irait demeurer à Versailles. Il paraît rapprocher aussi cela (dubitativement) du fait suivant. 2<sup>o</sup> C'est que Mickiewicz est à Paris, qu'il l'a vu hier. Il prétend même qu'il y était depuis assez longtemps, déjà avant les Journées de Juin! Il va repartir pour l'Italie, par Marseille.

Fais de ceci ce que tu voudras. Va voir Mme Mickiewicz, mais si elle ne te parle de rien, n'aie l'air de rien, et ne va pas au devant de ce qui ne nous cherche pas! Ne parle pas de ma rencontre. Adieu!"

Nazajutrz.

Il-gi list po przybyciu do Lozanny.

„...Mon vieux slave a continué de montrer sa bonne humeur et son bon sens. C'est tout à fait cette ancienne race polonaise, telle que Mickiewicz nous l'a si souvent dépeinte, brave, le coeur bon, l'esprit joyeux, mais l'âme descendue dans le ventre, comme il disait. Il fallait le voir faire tous les repas qu'il pouvait, restaurer son estomac un peu ébranlé par du melon qu'il avait mangé en partant de Paris, le restaurer avec du vieux Macon, que son premier soin était de demander à grands cris, en entrant dans la salle d'auberge, le tout entremêlé d'une grosse déclaration à bout portant à la fille d'auberge. Or, sais-tu, que ce joyeux compagnon, qui s'appelle le Colonel Landskoronski<sup>1)</sup>, et qui m'a donné son adresse à Paris, où il n'a pas l'air de douter de revenir, a 82 ans, je dis quatre vingt deux ans; que lors de la dernière affaire de Posen, il est parti de Paris avec les autres Polonais, qu'il est allé à Posen à pied, qu'il est revenu et que le voilà maintenant se rendant en Italie pour y servir la cause de l'Indépendance. Il a supporté la diligence aussi bien qu'aucun de nous, grim pant sur la banquette, et y dormant comme dans son lit.

Il connaît aussi Mickiewicz, et m'en a parlé dans le même sens. Le vieux a beaucoup l'accent de Mickiewicz. Quand il dit des affaires actuelles: „Enfin, nous verrons!“ on croirait entendre Mickiewicz. Cela me faisait rire quand je pensais qu'il trouvait qu'on devrait faire raser ce dernier et son maître.

„Ce sont des gens dont l'esprit a trop fumé!“ me disait-il encore. Il a tout à fait, ce me semble, ce coup d'oeil simple et vrai du slave, ou du moins qu'on attribue au slave, en tant que plus près de la nature. L'autre m'a dit que Mickiewicz ne devait être à Paris que depuis et non pas avant les Journées de Juin. Il y restera assez de temps encore, mais il doit retourner..."

<sup>1)</sup> Antoni, syn Jana, szambelana St. Augusta.

C. O. z Paryża do J. O. 22 Août (1848).

„...Je ne me suis pas senti l'envie, ni peut-être la liberté d'aller chez les Mickiewicz. Si mon sentiment change, j'irai. Est-ce vrai que Towianski fit partie de la première colonne des insurgés transportés à Brest?...

4 Sept. (1848).

„...M. Mickiewicz demeure maintenant Rue de la Santé 42....“

C. O. z Paryża do Melegari'ego w Lozannie. 25 Sept. (1849).

„...Je vois maintenant quelquefois Mickiewicz depuis un petit séjour qu'il a fait chez nous et où il m'a été très secourable dans un grand noir qui m'avait prise. Il doit même venir dîner cette semaine avec M. Souvestre, qui grille de faire sa connaissance et MM. Gleyre et Berthoud.

eadem.

6 Août (1852).

„...Notre ami Mickiewicz a été destitué avec MM. Quinet et Michelet. Vous le savez peut-être. Mais en attendant qu'on retrouve pour lui une place convenable et que le Président a promise aux personnes qui s'y intéressent, on lui a laissé ce qu'il touchait de ses appointements de professeur. M. Gleyre<sup>1)</sup> que nous voyons souvent, travaille beaucoup et avec un succès de plus en plus admirable. Mickiewicz en est venu à le regarder comme le seul peintre du temps présent, et il déroulait un soir cette thèse, avec sa voix retentissante, juste à deux pas d'Ary Scheffer, qui ne devait pas trouver cela trop bon.

eadem.

18 Sept. (1852).

„Cher ami,

Que diriez-vous de nous voir entrer chez vous un de ces matins. M. Mickiewicz et moi? Figurez-vous qu'il s'est mis la chose en tête et que, s'il reçoit certains papiers qu'il attend ces jours-ci, il viendra sûrement essayer de m'enlever pour cette escapade. Vous comprenez qu'elle me tente fort et que, pour peu que je le pusse, je ne me ferais pas prier. Nous ne serions, dit-il, qu'une semaine absents, et, vraiment, la partie est des plus séduisantes. Mickiewicz est en instance (entre nous, tout ce qui le concerne) pour obtenir cette naturalisation à laquelle il avait droit, et qu'il avait refusée jusqu'à l'ère napoléonienne. Il ne peut quitter Paris avant que cette affaire, fort importante à sa tranquillité, soit finie. Sa position reste toujours la même, pécuniairement parlant. Elle est fort provisoire. Mais quand l'Empire sera fait, peut-être, aura-t-il mieux.

(Podróż ta nie nastąpiła).

<sup>1)</sup> Marc-Charles-Gabriel, 1806 — 1874, Vaudejczyk, malarz, szukał natchnienia w starożytności, na Wschodzie i w osnowach religijnych. W r. 1840 wystał z obrazem: Św. Jan natchniony widzeniem apokaliptycznym.

C. O. z Paryża do J. O.

(Sept. 1855).

„...Mickiewicz est venu me faire ses adieux; il va en mission à Constantinople avec le jeune prince Czartoriski, le gendre de Marie Christine; je crois qu'il n'en faut pas parler. Sa place ici lui est conservée et les appointements un peu augmentés. Il est content. Il part demain.

Pani Desbordes-Valmore.

2 Déc (1855).

„...Ma lettre qui n'est pas partie à son jour ne peut vous exprimer que bien faiblement l'affreux serrement de coeur que j'ai eu hier soir en apprenant la perte que vous faites d'un ami et le monde entier d'un homme douloureusement illustre. Cet autre exilé dont les mains ont pressé les vôtres. Je plains votre chère maison qui aime de préférence les malheureux, ma chère Olivier.“

(Niewątpliwie mowa o Mickiewiczu).

#### Ułomek artykułu lub odczytu Karoliny Olivier o Paryżu.

...Presque vis-à-vis, sur la rive droite, est ce bâtiment lourd et imposant qu'on nomme l'Arsenal. Il contient une belle bibliothèque; mais surtout il abrite des destinées, étrangères ou indigènes, que la France veut couvrir de son manteau généreux.

Là, a vécu Charles Nodier, le romancier charmant, réunissant dans son salon gigantesque tout ce qui pensait et écrivait alors.

Là, Mickiewicz, le grand poète polonais, le professeur au Collège de France et aussi notre professeur de latin à Lausanne, a passé les dernières années de sa vie: asile aimé, qu'il n'a quitté que pour aller mourir empoisonné par la politique russe à Constantinople. C'était une âme pure et droite, en même temps qu'un génie exceptionnel. On ne l'approchait qu'avec un respect mêlé d'affection. Les supériorités les moins contestées, Georges Sand, le fameux pianiste Chopin, Mme Viardot et tous ceux qui se trouvaient à portée de son influence, le reconnaissaient et le traitaient comme un Maître, tellement que rien n'étonnait moins que de voir des hommes sérieux et même des dames lui baiser la main.

Jamais empire plus réel ne fut plus simple, plus austère, plus propre à encourager au bien et à élever les âmes. C'était son but, son désir et il y marchait complètement indifférent aux petites vanités, aux prétentions vulgaires, aux distinctions secondaires pour lesquelles cette grande intelligence n'avait que distraction et dédain.

Je crois encore le voir arriver au coin de mon feu, grave, transi, frileux, attendant pour parler quelque souffle du coeur ou de la conscience. Quelquefois alors, une idée étonnante et sublime sortait comme un ange de ce front méditatif et elle s'était envolée avant qu'on pût songer à la retenir par le bout de l'aile.

*Juste Olivier.*